Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

118-119 | 2009

Claude Meillassoux

Mondialisation impériale : migrations, rapports sociaux de sexe, exploitation et domination

Imperial Globalisation: Migration, Gender, Exploitation and Domination

Catherine Quiminal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4064>

DOI : 10.4000/jda.4064

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 89-112

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Catherine Quiminal, « Mondialisation impériale : migrations, rapports sociaux de sexe, exploitation et domination », *Journal des anthropologues* [En ligne], 118-119 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4064> ; DOI : 10.4000/jda.4064

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Journal des anthropologues

Mondialisation impériale : migrations, rapports sociaux de sexe, exploitation et domination

Imperial Globalisation: Migration, Gender, Exploitation and Domination

Catherine Quiminal

L'issue immédiate est entre la corruption généralisée du monde des affaires, c'est-à-dire la barbarie ou la restauration d'un capitalisme temporairement assagi mais qu'il faudra bien contraindre à disparaître à son tour, si l'on souhaite étouffer définitivement la société criminelle qu'il porte en lui.

C. Meillassoux. (1998)¹

- 1 La rencontre avec Claude Meillassoux était inéluctable. En effet lorsqu'à la fin des années soixante-dix j'ai commencé, à partir des foyers pour migrants célibataires, à aborder les phénomènes migratoires, un grand nombre de ces foyers étaient habités par de jeunes hommes originaires de la vallée du fleuve Sénégal, des Soninké dans leur majorité. L'organisation de la vie quotidienne imposée par des règlements militaires et infantilisants s'inspirait néanmoins fortement de l'ordre social villageois. L'existence des recherches effectuées par Claude dès le début des années soixante dans le cadre d'un programme d'études sur les systèmes économiques africains auxquelles ont été associés E. Pollet et G. Winter auteurs d'un travail précieux sur l'organisation sociale des Soninké dans le Diahunu ; la publication, en collaboration avec L. Doukouré et D. Simagha de *La légende de la dispersion des Kusa. Épopée soninké*, la réalisation avec A. Bathily d'un lexique soninké-français ont été des outils indispensables à la compréhension de cette communauté d'habitation fortement structurée. Claude n'a pas hésité à mettre à ma disposition des documents difficilement accessibles concernant les Soninké et leur histoire, tel ce texte de J. H. Saint-Père du Guidimaka² (1925) et autres notes précieuses. Ce capital de connaissance dont j'ai bénéficié a favorisé mon entrée dans le monde soninké. La relation d'enquête est facilitée par la connaissance, même relative, des

personnes avec qui l'on échange, indice bien compris par les interlocuteurs de l'intérêt, du respect qu'on leur témoigne.

- 2 Deuxième point de rencontre sa théorie du système migratoire Elle offrait un cadre théorique d'interprétation macroéconomique à échelle mondiale des migrations, soulignant l'intérêt pour les sociétés capitalistes de pouvoir disposer d'une main-d'œuvre étrangère bon marché.
- 3 *Femmes greniers et capitaux*, publié en 1976, a été l'objet d'âpres débats entre nous. Claude n'était pas homme à faire des concessions³. Il est toujours resté méfiant quant à l'intérêt de prendre comme objet d'étude les travailleurs immigrés⁴ quant aux risques d'ethnisation, aux dérives culturalistes toujours possibles.
- 4 Il était du côté des contraintes, des contradictions de classe. Les stratégies d'acteurs lui semblaient peu importantes, vouées à l'échec si elles n'étaient pas capables de constituer des solidarités libératrices tendues vers la construction d'un monde sans exploitation.
- 5 Enfin dans une perspective d'anthropologie dynamique les enquêtes effectuées dans les années 1960 m'ont permis, pour une part, d'apprécier les changements qu'une migration massive des jeunes hommes vers l'Europe a entraînés dans les villages notamment en ce qui concerne les rapports sociaux de sexe.
- 6 Mais ce n'est pas à l'évocation nostalgique d'une dette à l'endroit d'un aîné que cet article entend se limiter. Il s'agit de dégager quelques-uns des éléments pérennes d'une pensée forte, au rayonnement international. Les nombreuses citations qui jalonnent ce texte d'hommage doivent être entendues comme un appel à relire des textes relevant d'un champ, celui de l'anthropologie économique et d'une méthode, celle du matérialisme historique, qui, s'ils sont fort critiqués aujourd'hui, voire ignorés, n'en demeurent pas moins centraux pour penser le maelstrom de la mondialisation impériale.
- 7 Afin de saisir l'intérêt et la portée de l'œuvre de Claude Meillassoux il convient de la restituer dans les débats théoriques qui avaient cours dans les années 1970, d'en repréciser les enjeux. Les débats passés donnent toute leur épaisseur historique aux débats actuels, ils permettent d'apprécier les évidences dissipées, de mesurer les acquis théoriques.
- 8 Nous retenons dans cet article des débats menés par Claude avec des auteurs marxistes sur le sous-développement, avec le structuralisme à propos des rapports de parenté⁵ et enfin ses hypothèses en résonance avec les recherches féministes concernant les rapports de reproduction, les formes de domination et d'oppression.
- 9 Rappelons qu'en cette période les paradigmes marxiste, structuraliste et souvent structuralo-marxiste étaient hégémoniques dans les sciences sociales.
- 10 Rappelons également l'importance du mouvement de libération des femmes « La conscience propre de leur existence sociale cassait la compacité du discours que tenait sur elles la société dominante » (Guillaumin, 1992 : 237)⁶. Ce mouvement a également imposé une restructuration de l'appréhension des rapports sociaux comme le souligne C. Guillaumin. Le groupe de femmes devient un existant sociologique, un rapport social fondamental.

Sous-développement et système migratoire

- 11 La démarche anthropologique de Claude Meillassoux n'a pas tant pour objet les sociétés exotiques, primitives, que la rencontre, les rapports qui s'instaurent aujourd'hui à l'échelle planétaire entre différents systèmes socioéconomiques et plus précisément les rapports de classe qui se développent par-delà les frontières nationales entre les puissances capitalistes et les pays du tiers monde notamment par « la subordination d'entités sociales et politiques réputées "indigènes" locales ou nationales, par exemple la communauté domestique » (1998 : 10).
- 12 Il étudie un des aspects de la mondialisation impériale, en l'occurrence les différentes formes d'exploitation et de domination internes aux dynamiques des sociétés africaines dans leur articulation avec celles qui s'exercent à travers le relais des puissances impérialistes modernes.
- 13 Notons tout d'abord la prudence qu'il affiche quant à la notion de mode de production. Il ne reconnaît pas à cette notion un véritable statut scientifique, pas même chez Marx. Il ne s'agit que d'une approximation « désignant l'ensemble des rapports de production et de reproduction organiquement associés à un niveau donné de développement des forces productives » (FGC⁷ : 146) réserve réitérée dans *Anthropologie de l'esclavage* (p. 313). C'est « une notion commode qui désigne des formes diverses d'organisation économique ».
- 14 Ce qui intéresse Claude Meillassoux ce sont bien les rapports de production et de reproduction ce sont eux qui définissent les groupes, prolétaires/capitalistes, hommes/femmes, jeunes/vieux.
- 15 Il analyse les sociétés africaines postcoloniales comme des sociétés maintenues dans le sous-développement à travers leurs relations avec le capitalisme mondial. L'existence de zones laissées pour compte participe par le biais des migrations internationales à l'enrichissement des pays dominants.
- 16 Le raisonnement se déroule en plusieurs temps.
- 17 Le capitalisme n'entend pas lutter contre le sous-développement. Il n'a pas intérêt à ce que les zones qui fournissent une main-d'œuvre bon marché disparaissent. Il lui est nécessaire de pouvoir disposer, selon ses besoins, de gisements de main-d'œuvre revêtant différentes formes dans l'histoire : bantoustans, colonisation, immigration, délocalisation.
- 18 Pour expliquer le sous-développement il réfute la thèse libérale d'un dualisme économique qui oppose la tradition à l'industrialisation, la culture passéiste des populations africaines à la modernité, imputant le sous-développement aux sous-développés. Cette thèse largement partagée ressurgit périodiquement sous différentes formes, assignant le retard aux mentalités attardées, exhortant les Africains à s'approprier l'esprit d'entreprise, enfin à rentrer dans l'histoire comme en témoigne le discours de N. Sarkozy à Dakar en juillet 2007 : « Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire... »
- 19 Il critique également les théories marxistes qui estiment que la domination impérialiste transforme toute économie en une forme de capitalisme appauvrie. « Il ne suffit pas de nier simplement le dualisme en prétendant que sous l'effet de la colonisation tous les rapports de production deviennent capitalistes. Il s'agit d'étudier comment l'impérialisme moderne aménage les uns et les autres et les uns par les autres à son

profit » (FGC : 149). La théorie de l'échange inégal n'explique pas ce qui permet de pratiquer des bas salaires dans les pays non industrialisés ou aux immigrés dans les métropoles occidentales. En se situant au niveau des échanges internationaux on oppose des États et non des classes, ce qui a pour conséquences de situer les possibilités d'action sur le terrain du réformisme et du nationalisme, d'en déposséder les opprimés. Pour Claude Meillassoux le sous-développement résulte au premier chef d'un transfert entre secteurs économiques fonctionnant sur la base de rapports de productions différents. Le secteur domestique fournit au secteur capitaliste une main-d'œuvre nourrie en son sein. C'est à travers ces rapports organiques que l'impérialisme s'assure une force de travail bon marché.

- 20 Dès les années 1950 dans son ouvrage *Sociologie des Brazzavilles noires* (1955) Georges Balandier montre la difficulté pour les jeunes hommes venus des campagnes, salariés en ville, de subvenir à leurs besoins élémentaires en raison de la faiblesse de leur rémunération. Il montre également comment certaines femmes tenancières de gargotes, en l'absence de la prise en charge de la reproduction quotidienne des hommes par la communauté domestique, vont conquérir une relative autonomie permettant, ce faisant, le maintien du faible coût du travail pour les rares entreprises coloniales.
- 21 Pour Meillassoux c'est le « procès de reproduction qui est dans sa phase actuelle la cause essentielle du sous-développement en même temps que de la prospérité du secteur capitaliste » (FGS : 145-6).
- 22 Le débat porte alors sur les modalités d'articulation entre deux secteurs.
- 23 Ce que nous examinerons ce n'est donc pas la destruction d'un mode de production par un autre, mais l'organisation contradictoire des rapports économiques entre les deux secteurs, capitaliste et domestique, l'un préservant l'autre pour lui soustraire sa substance et le détruisant se faisant (*ibid.* : 149).
- 24 L'économie domestique est préservée comme « mode d'organisation sociale producteur de valeur au bénéfice de l'impérialisme, détruit parce que privé à terme, par l'exploitation qu'il subit, des moyens de sa reproduction » (*ibid.* : 148).
- 25 Claude Meillassoux explique un des paradoxes de l'impérialisme comme mode de reproduction d'une main-d'œuvre bon marché. L'existence d'une réserve de main-d'œuvre dans les pays dominés dont les frais de reproduction avant leur insertion dans le marché capitaliste (élevage, santé, école...) incombent pour une faible part aux États d'origine, pour l'autre à la communauté domestique, constitue une nette économie tant pour les États que pour le patronat. Ces gisements de main-d'œuvre résultent soit de politiques coercitives comme en Afrique du Sud par la création des bantoustans, soit de l'abandon de certaines régions tenues à l'écart du développement. Destruction par la ponction et maintien par l'entretien du sous-développement.

Les migrations tournantes sans cesse réinventées

- 26 Tandis qu'une minorité de chercheurs (A. Cordeiro) s'évertuaient à démontrer, chiffres à l'appui, à l'encontre des discours dominants, que la main-d'œuvre immigrée coûtait moins chère que la main-d'œuvre française, en dépit des nombreux accidents du travail, des conditions de vie déplorables occasionnant hospitalisation, Claude Meillassoux livrait une analyse macroéconomique des phénomènes migratoires liant sous-développement au Sud, migration et enrichissement au Nord dont la validité n'est pas démentie aujourd'hui.

Les flux migratoires se sont diversifiés, leur composition a changé, les mécanismes demeurent. L'immigration est un élément structurel des pays capitalistes. Tous les pays capitalistes sont des pays dont le prolétariat est multinational (Quiminal, 1983 : 168).

- 27 Cette théorie a l'intérêt d'expliquer l'importance pour le capitalisme de pouvoir recourir selon ses besoins aux « migrations tournantes » la dernière version étant celle de « l'immigration choisie ». Les immigrés n'ont pas vocation à se fixer. Ainsi s'explique pourquoi la sédentarisation des immigrés est périodiquement considérée comme un problème ; les politiques dites d'intégration sont alors liées aux politiques du retour dont le dernier avatar est le codéveloppement ; elles sont également liées à la distinction entre bon et mauvais immigrés. Aussi n'est-il pas étonnant que cycliquement, en corrélation avec les crises économiques, soient inventées de nouvelles formes de migrations tournantes. À l'homme jeune, célibataire, mobile du fordisme succède le « clandestin » produit de la suspension de l'immigration économique (1974) liée au postfordisme. Aujourd'hui la nouvelle figure de l'immigré se décline au féminin et répond aux besoins du secteur tertiaire : domesticité santé, « care » (Kofman, 2004 ; Oso Casas, 2003 ; Catarino & Morovachik, 2005 ; Falquet, 2009).
- 28 Les femmes des pays du Nord ont été éduquées, formées et représentent une main-d'œuvre qualifiée dont il faut profiter.
- 29 L'insertion des femmes dans le marché du travail ne cessant de croître, le recours des familles à du « personnel de maison » pour assurer le travail « dévalorisé » (Falquet, *op. cit.*) nécessaire à l'entretien de la maisonnée, en l'absence d'un nombre suffisant de structures sociales adaptées (crèches, maisons de retraites...) se développe. Ce travail précaire, peu régulé, est confié principalement à des femmes immigrées non qualifiées ou disqualifiées souvent sans papiers, à la merci de leur employeur(e)⁸. À la charge des chefs de famille salarié(e)s cette main-d'œuvre se doit d'être bon marché.
- 30 Le double marché du travail consubstantiel au capitalisme fonctionne sur la discrimination, la précarité et l'instabilité de l'emploi, il entretient parmi les populations du pays d'accueil le racisme et la xénophobie. Immigration clandestine, immigration sauvage, les mots ne sont pas innocents, ils suscitent la crainte alimentée par la criminalisation de cette fraction de la population. L'immigré devient un acteur idéologique négatif (G. Althabe).
- 31 Meillassoux distingue deux fractions du prolétariat en fonction de leur capacité de reproduction : le prolétariat intégré qui reçoit salaire direct et indirect et le prolétariat migrant et temporaire qui doit pourvoir à toutes les charges indirectes de la reproduction.
- 32 En régime capitaliste, les modes de reproduction imposés à la classe ouvrière différencient un prolétariat intégré, relativement stabilisé et un prolétariat migrant et temporaire ; l'un s'appuie sur des institutions de sécurité sociale, l'autre sur un appareil administratif et policier organisant les déplacements de populations entre l'économie domestique et salariale (Meillassoux, 1986 : 316).
- 33 Cette théorie suppose une articulation spécifique entre organisation de la production et organisation de la reproduction sociale.
- 34 Ne prendre en compte que le mode de production dans l'examen d'un système social, c'est l'analyser comme se reproduisant à l'identique. C'est s'arrêter à un modèle de reproduction simple ou d'équilibre, de type fonctionnaliste. Mais les sociétés historiques ne se répétant pas exactement, le mode de reproduction ouvre le modèle, conformément

aux principes du matérialisme historique, aux contradictions qui le transforment dialectiquement (*ibid.* : 317).

- 35 Dans l'analyse du sous-développement comme dans celle du système migratoire, les deux phénomènes étant étroitement liés, le concept de reproduction joue un rôle fondamental.

Organisation de la reproduction sociale

- 36 Ce concept dans son articulation avec celui de rapport de production est par ailleurs au cœur des débats qui se développent dans les années 1970 autour de la problématique des rapports sociaux de sexe dont les théories féministes sont porteuses. Bien qu'il comporte un certain nombre d'ambiguïtés notamment en raison de sa polysémie, il peut désigner la reproduction sociale, la reproduction et l'entretien de la main-d'œuvre, la reproduction humaine (Edholm, Harris, Young, 1977 : 41), il n'en n'est pas moins opératoire dans la critique de la conception naturaliste de la catégorie femme, pour l'analyse des mécanismes sociaux à l'œuvre dans la division sexuelle du travail, enfin pour caractériser le groupe social des femmes dans son rapport au groupe social des hommes. Nous entendons maintenant montrer comment, sur ces trois points, l'œuvre de Claude, malgré les critiques dont elle a été l'objet, contribue à la compréhension des mécanismes d'oppression, de subordination des femmes.

De la faiblesse physique des femmes

- 37 Les analyses concernant la communauté domestique et des sociétés esclavagistes en Afrique apportent une importante contribution au débat concernant les rapports sociaux de sexe. C'est, là encore, à l'élucidation, des modalités d'articulation entre rapports de production et de reproduction dans différentes sociétés que les différents textes de Claude Meillassoux s'attachent.
- 38 L'organisation sociale de la communauté domestique est construite à la fois et de façon indissociable autour des rapports de production... et autour des rapports de reproduction nécessaire à la perpétuation de la cellule productive (FGC : 65).
- 39 Demeure la question de la place des femmes dans ces rapports, leur infériorisation tant dans la production que dans la reproduction étant un phénomène largement répandu dans le temps et dans l'espace.
- 40 L'intérêt des analyses de Claude Meillassoux ne réside pas tant dans l'assignation de l'origine de la domination des femmes au passage des sociétés de chasseurs-cueilleurs aux sociétés domestiques, du chasseur au guerrier, mais bien d'avantage au fait qu'elles sont à la recherche des causes sociologiques permettant de rendre compte de l'entreprise historique de l'homme mâle de mise en situation de dépendance des femmes, du processus de mise en situation tactique d'infériorité. Il s'agit avant tout d'analyser un rapport social entre le groupe des femmes et celui des hommes. Or ce rapport social ne peut s'expliquer en recourant à des différences de nature entre les hommes et les femmes, pas d'avantage en référant les femmes à la nature, les hommes à la culture.
- 41 Claude Meillassoux réfute le préjugé selon lequel la faiblesse physique des femmes expliquerait leur subordination. Ce préjugé relève de l'ethnocentrisme. « Pourtant l'image de la femme fragile bien qu'elle ne vaille que dans le cercle restreint des classes dominantes en occident, nous incite à considérer l'emploi des femmes dans les travaux de

force et plus encore dans les activités guerrières comme incongru ou incompatible avec sa "nature" » (1986 : 111). Il convie les chercheurs à une observation moins sélective. Cette définition de la femme, inférieure parce que physiquement faible, s'avère toute relative. Le colonisateur en manque de main-d'œuvre enrôle sans état d'âme, des femmes pour effectuer les travaux forcés nécessitant force et résistance physiques.

- 42 « La "faiblesse physique" des femmes, qu'on donne souvent comme étant à l'origine de leur condition inférieure, est plus probablement le reflet présent de leur faiblesse sociale et le produit d'une évolution séculaire qu'une infériorité naturelle » (FGC : 52 note 28). Il s'agit d'une définition ethnocentrique des femmes qui relève de l'idéologie et occulte la véritable nature des rapports sociaux de sexe.
- 43 Autrement dit la vulnérabilité des femmes est une vulnérabilité sociale. « La grande entreprise de l'homme (mâle) a été de s'emparer des fonctions reproductrices des femmes en même temps que de contenir le pouvoir qu'elles en tirent. À cette fin tout a été utilisé : la violence, la guerre, l'éducation, l'esclavage, la loi, l'idéologie, les mythes » (Meillassoux, 1979 : 365).
- 44 Certaines sociétés agricoles n'ont pu se reproduire que grâce à la violence organisée des hommes « ligüés » nous dit Claude Meillassoux. « Ce mode de reproduction sociale par la violence pourrait être à l'origine historique de la soumission séculaire des femmes » (*ibid.* : 368). L'autorité masculine s'appuie sur la guerre « c'est-à-dire sur la violence, la force, la ruse, l'exploitation et souvent le meurtre » (FGC : 53). Il rejoint ici certaines féministes (Mitchelle, Rubin, Delphy, Tabet, Mathieu...). Considérer la violence comme préalable à la soumission participe de la critique des interprétations en termes de nature. « La violence contre le dominé ne s'exprime pas seulement dès que le consentement faiblit. Elle est avant » (Mathieu, 1985 : 225). Cette dernière propose de substituer au terme de domination celui d'oppression « Le terme oppression insiste sur l'idée de violence exercée, d'excès, d'étouffement... » (*ibid.* : 236). Il exprime de manière plus adéquate la relation de force et d'appropriation qui détermine socialement les femmes et les hommes. Elle ajoute « La violence principale est qu'il n'existe pas de possibilité de fuite pour les femmes dans la majorité des sociétés ».
- 45 La dépendance n'a rien à voir avec une quelconque faiblesse naturelle des femmes mais procède bien d'une construction sociale de la vulnérabilité des femmes. Elles ont été contraintes à la soumission.
- 46 La supériorité de l'homme s'est imposée par la violence. Elle est également construite entretenue par l'éducation. « Si la force n'est pas utilisée contre elles, elles sont soumises par le truchement des contes, des croyances, des mythes et des rites, au terrorisme religieux, aux superstitions, aux affres de la culpabilisation » (Meillassoux, 1979 : 369).
- 47 La genèse mythique de la domination masculine se retrouve dans de nombreux récits africains établissant l'inaptitude des femmes à exercer le pouvoir ; s'y retrouve également l'idée qu'il fut un temps où elles assuraient l'ordre social, sorte d'appel à la vigilance adressé aux hommes. « Les femmes peuvent battre les hommes sur leur propre terrain et parvenir à les dominer » (*ibid.* : 366).
- 48 Les mythes sont nombreux dans les sociétés africaines à rappeler au groupe des hommes que les femmes ne sont pas moins fortes, incapables d'assumer le pouvoir. Les mythes sont le produit du vécu, ne dérogeant pas à sa posture théorique Claude Meillassoux revendique une méthode socioculturelle, relevant du matérialisme historique, pour les expliquer. Il refuse de les considérer comme la projection structurale d'un déterminisme

mental universel. Récurrence n'est pas preuve d'universalité, c'est-à-dire relevant de la nature, d'invariants. Les mythes sont liés à des périodes de l'histoire, à la caractéristique des rapports sociaux dans lesquels ils sont engagés.

- 49 Contrairement à un reproche qui lui a été fait il critique, avec vigueur et de manière réitérée, l'interprétation de ce qui relève de construit sociaux en termes de différence de nature. De telles interprétations n'étant qu'une des formes de justification de la subordination. « Cette condition de la femme, nous l'avons vu, n'est pas naturelle. Elle résulte des circonstances historiques changeantes toujours liées à ses fonctions de reproductrice » (FGC : 116).
- 50 Le souci théorique de Claude Meillassoux est de rendre compte des formes d'exploitation et de domination par les modes d'organisation économique et sociale.

Femmes et reproduction humaine

- 51 Pas plus que la constitution physique des femmes, leur capacité biologique de génitrices ne peut expliquer leur domination.
- 52 Les femmes ne sont pas des êtres fragiles que de valeureux guerriers auraient pour tâche de protéger. La seule spécificité des femmes est la gestation et l'allaitement. Ces capacités sont un enjeu de pouvoir mais « dans aucune société le fait de la procréation ne peut être pris comme point de départ "naturel" du rapport social élémentaire de maternité et moins encore de paternité » (Meillassoux, 1986 : 318).
- 53 Dans les années 1970 la question des rapports de reproduction est centrale dans les recherches féministes. C'est du traitement de cette question que dépend pour une part la compréhension des rapports sociaux de sexe tels qu'ils fonctionnent dans la majorité des sociétés. Mettre en évidence à travers l'analyse de sociétés nombreuses et variées le fait que ni le groupe homme ni le groupe femme n'occupent leurs places dans le système social en tant que reproductrice/reproducteur naturels mais sont reconnus conventionnellement comme tels c'est montrer que la reproduction n'est pas un processus naturel mais bien une entreprise politique.
- 54 « La reproduction des individus et leur prise en charge est l'objet d'un contrôle social qui domine l'ensemble des rapports sociaux » (FGC : 65). Il insiste à plusieurs reprises sur le fait qu'il s'agit d'une entreprise politique. « Ce n'est pas en tant que reproducteur "naturel" que l'homme tient sa place dans le système social, mais en tant que reproducteur social, reconnu conventionnellement comme tel » (Meillassoux, 1986 : 29). Les hommes se sont institués agents sociaux de la reproduction et ont tenu les femmes à l'écart de cette fonction. Le mode de filiation constituant un des éléments du contrôle de la reproduction, les femmes disparaissent en tant que vecteur de l'organisation sociale.
- 55 La comparaison entre sociétés domestiques et esclavage est tout à fait intéressante à cet égard. Dans la première « ce sont les capacités procréatrices des femmes libres qui sont appréciées chez l'épouse, sa soumission en tant que reproductrice entraînant comme corollaire sa soumission dans le travail. Dans l'esclavage en revanche, ce sont avant tout ses qualités de travailleuse et ses qualifications pour l'exécution de certaines tâches qui valorisent la femme » (*ibid.* : 110).
- 56 Dans les années 1970 les travaux des chercheuses féministes ont été décisifs dans la reconnaissance du caractère historique et social de la reproduction. Leurs analyses

mettent en lumière les mécanismes sociaux de la reproduction biologique. Est alors travaillée la question de la sexualité des femmes et de son contrôle.

- 57 G. Rubin (1999) propose d'autonomiser le domaine constitué par la sexualité, le genre et la procréation. Elle le nomme système de sexe et de genre (*sexe gender system*).
- 58 Engendrer est une exigence sociale. « La finalité principale de la sexualité est déterminée par une exigence sociale... celle de la reproduction biologique » (N. Échard, 1985 : 38).
- 59 Dans de nombreuses sociétés la sexualité des femmes est assignée à la reproduction.
- 60 N. Échard, analysant la sexualité des femmes hausa en Ader, Niger, montre comment « son traitement symbolique et idéologique aboutit à la constitution de marqueurs d'inégalité ou de différenciation, utilisés comme tels en d'autres lieux de la société » (*ibid.* : 38).
- 61 « Ainsi ce ne sont pas les rapports sociaux de sexe dans leur globalité qui servent de "matrice" à la construction et à la légitimation de rapports inégalitaires mais l'usage de marqueurs qui, bien que s'originant tous à la sexualité des femmes en sont dissociés avant d'être dispersés et utilisés ici ou là selon les besoins d'une société fortement hiérarchisée » (*ibid.* : 56).
- 62 P. Tabet, notamment, s'appuyant sur de nombreuses données ethnographiques, insiste sur le fait que « tout moment de la séquence reproductive est un terrain possible de décision, de gestion, de conflit. Apprentissage du coït, contrainte au devoir conjugal, surveillance de la fécondation, de la grossesse et de l'accouchement, allaitement sont l'occasion d'intervention sur la sexualité des femmes. La reproduction "en tant que système de contrôle et de manipulation devient ainsi le pivot de tout rapport entre les sexes" » (1985 : 113).
- 63 « Je revendique le caractère entièrement social, et totalement intégré dans les rapports sociaux et les rapports de sexe, de la reproduction humaine » (*ibid.* : 66). Le caractère social de l'activité reproductrice conduit à s'interroger sur la nature de cette activité sociale. Peut-on la considérer comme un travail ? Elle répond par l'affirmative. Il s'agit « d'un travail socialement organisé » (*ibid.* : 67).
- 64 La reproduction analysée comme un travail devient alors compatible avec une analyse en termes d'exploitation. « L'analyse marxienne des rapports de production et du travail exploité peut s'y appliquer » (Mathieu, 1985 : 15).
- 65 On comprend l'enjeu de ce débat pour les féministes. Opposer système de production et système de reproduction, ce dernier étant considéré comme lié aux rôles physique des sexes dans la procréation et opposé au concept de système de production amène à considérer les luttes des femmes comme secondaires par rapport à la lutte anticapitaliste.
- 66 Claude Meillassoux constate la possibilité que coexistent dans une même formation sociale plusieurs modes de production ; il n'oppose pas, nous l'avons vu, ces deux systèmes, il cherche à en comprendre les formes d'articulation dans des sociétés historiquement situées.
- 67 Il en va de même pour les tâches domestiques. Elles sont l'expression d'un rapport social et non des faits de nature.

Du travail des femmes

- 68 Le mouvement de libération des femmes revendique que le travail accompli par les femmes au sein de la famille soit reconnu comme tel. N'ayant pas de valeur marchande, les tâches domestiques n'étaient pas considérées comme un travail. Elles étaient appréhendées au mieux du point de vue de leur répartition entre les sexes « une division "technique" ou "naturelle" ce qui évitait de voir qu'il existe des rapports de pouvoir entre les sexes » (Mathieu, 1991 : 119). Contrairement à ce qui lui a été reproché à l'époque (Edhom, Harris, Young, *op. cit.*) Claude Meillassoux ne néglige pas la division sexuelle du travail à l'intérieur des unités de production agricoles. S'il accorde plus d'importance à l'appropriation des femmes par le truchement de la reproduction, il ne néglige aucunement les femmes en tant que productrices.
- 69 « En vérité, rien dans la nature n'explique la répartition sexuelle des tâches, pas davantage que des institutions comme la conjugalité, le mariage ou la filiation paternelle. Toutes sont infligées aux femmes par la contrainte, toutes sont donc des faits de civilisation qui doivent être expliqués et non servir d'explication. Cette répartition est consécutive à la soumission préalable de la femme et non à d'imaginaires capacités distinctes » (FGC : 41).
- 70 La non reconnaissance des activités domestiques comme travail participe de la non reconnaissance sociale des femmes.
- 71 « Être homme ou femme dans n'importe quel système social c'est se voir reconnaître certaines fonctions et prérogatives liées aux notions culturelles de féminité ou de masculinité. Certaines sont purement conventionnelles ou circonstancielles comme ce qui ressort de la répartition des tâches : rien ne dispose naturellement les femmes, par exemple, à des tâches domestiques pas davantage que les hommes aux activités militaires » (Meillassoux, 1986 : 110).
- 72 Il observe que dans l'ensemble des sociétés africaines les femmes accomplissent un plus grand nombre de tâches que les hommes et travaillent plus d'heures que ces derniers. Leur apport économique est considérable.
- 73 Je me souviens de son courroux lors d'un jury de DEA contre une jeune étudiante, par ailleurs fort scrupuleuse lors de ses recueils de données, pour n'avoir pas mesuré avec précision le temps consacré par les femmes à leurs différents travaux quotidiens (approvisionnement en eau potable pour l'ensemble de la maisonnée, préparation de la nourriture des enfants et des hommes adultes, lessive mais aussi travaux agricoles). Il souhaitait la mesure précise de ce que les femmes produisaient et de ce qu'elles recevaient. Pour lui aucune hésitation à qualifier ces tâches de travail, y compris aujourd'hui le travail effectué au sein de la famille. Il pense là encore en termes d'articulation de plusieurs organisations sociales et ne recule pas à considérer que ce travail « dévalorisé » (Falquet, *op. cit.*) participe de l'exploitation des femmes.
- 74 « Les femmes sachant tout faire, la cuisine comme la guerre, et même les enfants, leur exploitation peut être fort étendue et fort subtile... elles sont exploitables, au gré des souverains... » (*ibid.* : 19).

Femmes classe sociale

- 75 Dans les sociétés agricoles les femmes sont exploitées et constituent une classe contrairement aux cadets. « La subordination de la femme la rend susceptible de deux formes d'exploitation : exploitation de son travail... ; exploitation de ses capacités procréatrices... incapacité pour la femme d'acquérir un statut à partir des rapports de production. La femme, en effet, malgré la place dominante qu'elle occupe aussi bien dans l'agriculture parfois que dans les travaux domestiques n'est pas admise au statut de productrice... Marx avait donc raison de considérer que les femmes constituaient sans doute la première classe exploitée. Encore faudrait-il distinguer différentes catégories selon les fonctions qu'elles sont susceptibles de remplir à chaque âge et qui ne les situent pas toutes dans les mêmes rapports d'exploitation et de subordination... Les recherches faites dans cette direction, qui mettraient à jour les mécanismes et les variantes de cette exploitation, n'ont pas encore été faites. Il faudrait aussi remettre en cause les thèses d'Engels sur "la défaite historique du sexe féminin..." » (FGC : 119-121).
- 76 Le reproche que font Edholm, Harris, Young dans un article datant de 1977 est pour le moins étonnant. « Poser comme seul mode d'explication de l'ensemble des modes de contrôle sur les femmes, le contrôle de la reproduction humaine et de la reproduction de la main-d'œuvre surcharge le concept et le rend peu convaincant... Il (Meillassoux) ne différencie pas le contrôle sur les femmes en tant que reproductrices biologiques ou en tant que moyen de contrôler la main-d'œuvre » (1977 : 48).
- 77 Il ne suppose pas contrairement à ce qui lui est également reproché dans le même article que les femmes « sont demeurées pour toujours muettes et incapables de protester. Des exemples de ce problème nous sont fournis par Engels, qui clôt pratiquement sa discussion de la question des femmes en proclamant la "défaite historique universelle du sexe féminin"... et par Meillassoux, qui semble supposer que les femmes, après avoir été violées et subjuguées par la force à une étape donnée (hautement contestable), sont demeurées pour toujours muettes et incapables de protester » (*ibid.* : 38).
- 78 Nous l'avons vu tout au long de ce texte, on ne peut suspecter Claude Meillassoux de négliger les rapports sociaux de sexe, pas plus d'ailleurs que de refuser aux femmes la possibilité de s'unir afin de transformer ces rapports.
- 79 « L'opposition des femmes au système patrimonial pourrait être, au contraire, radicale, au point d'inverser les rapports de domination entre sexes, comme on le voit advenir, dans un contexte colonial, à travers un cas remarquablement analysé par R. Waast (1974) » (FGC : 124, note 13).
- 80 Pour Meillassoux l'hypothèse que le groupe des femmes puisse constituer dans son rapport au groupe des hommes une classe sociale n'est pas sans fondement théorique voire historique. Cette hypothèse est d'une importance capitale pour le mouvement de libération des femmes. Elle constitue une base commune à l'ensemble des femmes : leur exploitation domestique (Delphy, 2001 : 57).
- 81 Néanmoins, Claude ne s'est pas directement engagé dans le mouvement féministe pour de nombreuses raisons dont certaines rejoignent les critiques que lui ont portées certaines féministes radicales⁹. Dès lors que l'on reconnaît l'exploitation des femmes au sein d'un système de rapports sociaux spécifique, le patriarcat, n'est-il pas logique de considérer le groupe des femmes comme constituant une classe sociale ? Une telle position exige

pratiquement, socialement, un choix radical de « l'ennemi principal » compatible avec l'unité du combat féministe. Elle est théoriquement d'une logique implacable.

- 82 Or à propos de la coexistence du patriarcat et du capitalisme aujourd'hui Meillassoux, et c'est là une divergence d'importance avec les théories féministes radicales, estime que le patriarcat est en voie de disparition. « La lutte des jeunes et des femmes pour s'émanciper (pour progressiste qu'elle soit si elle se subordonne, pour la renforcer, à la lutte des classes) va objectivement dans le sens du développement social du capitalisme... si la famille patriarcale a jusqu'alors été le lieu privilégié et unique de la reproduction de la force de travail, si elle charrie encore souvent une idéologie répressive et autoritaire favorable à l'ordre capitaliste napoléonien et militaro-tayloriste elle lui est de moins en moins indispensable... L'État et l'entrepreneur capitaliste, déjà, s'insinuent dans les recoins les plus intimes de la vie privée » (FGC : 216-17). La famille est de moins en moins indispensable à l'ordre capitaliste. Autrement dit les luttes des femmes sont secondaires, elles dépendent des luttes de la classe ouvrière. Il rejoint en cela les positions marxistes dominantes.
- 83 L'essentiel de son engagement n'est pas là. Il réside, sans doute, dans sa capacité à mettre en évidence les mécanismes d'exploitation et de domination, à leur assigner des causes sociologiques c'est-à-dire les concevoir comme susceptible de changement.
- 84 Ouvert aux apports que les problématiques en termes de rapports sociaux de sexe ont constitué, de conserve, plus qu'on ne le reconnaît bien souvent, avec les recherches féministes, Claude appelait au développement de ces dernières. Elles ont pris aujourd'hui de l'ampleur : comment passer des femmes comme actrices aux femmes comme sujet ? se demandent les auteures réunies dans l'ouvrage *Une maison sans fille est une maison morte* édité par N. C. Mathieu.
- 85 Sous-développement, immigration, main-d'œuvre bon marché, domination, exploitation des femmes sont autant de questions qui se posent avec d'autant plus d'acuité qu'en relation avec la mondialisation impériale on assiste à une fragmentation des luttes qui peinent à trouver des référents communs : immigrés/prolétariat intégré, immigré/immigrée, race/classe/genre. Parcellisation, éclatement également sur le plan théorique des objets, des problématiques, les domaines de l'anthropologie se multiplient. Le retour du sujet, de l'historicité s'accompagne-t-il inexorablement d'une relégation des contraintes, des déterminismes sociaux-historiques, hors des problématiques de l'anthropologie ? Entre le cristal et la fumée¹⁰ les sciences sociales sont-elles condamnées à choisir ?

BIBLIOGRAPHIE

- ADLER A., 1976. « L'ethnomarxisme vers un nouvel obscurantisme », *L'HOMME*, XVI(1) : 118-128.
- BALANDIER G., 1955. *Sociologie des brazzavilles noires*. Paris, PFSP.
- BONTE P., 1976. « Marxisme et anthropologie : les malheurs d'un empiriste », *L'Homme*, XVI(1) : 129-136.

- CATARINO C., MOROKVASIC M., 2005. « Femmes, genre, migrations et mobilités », *Revue européenne des migrations internationales*, 21(1).
- DELPHY Ch., 2001. *L'ennemi principal*. 2 tomes. Paris, Syllepse.
- DOSSE F., 1995. *Histoire du structuralisme II*. Paris, Livre de Poche.
- ÉCHARD N., 1985. « Même la viande est vendue avec le sang. De la sexualité des femmes, un exemple » in MATHIEU N.-C. (dir.), *L'arraisonnement des femmes*. Paris, EHESS : 37-58.
- EDHOLM F., HARRIS O. & YOUNG K., 1977. « Conceptualisation des femmes », *Nouvelles questions féministes*, 3 : 37-69.
- FALQUET J., 2009. « La règle du jeu. Repenser la coformation des rapports sociaux de sexe, de classe et de "race" dans la mondialisation néolibérale » in DORLIN E. (dir.) *Sexe, classe, race. Pour une épistémologie de la domination*. Paris, PUF.
- GUILLAUMIN C., 1992. *Sexe, race et pratique de pouvoir*. Paris, Côté-femmes Éditions.
- HERSENT M., ZAIDMAN C. (dir.), 2003. *Genre, travail et migrations en Europe*, *Cahiers du CEDREF*, Paris 7.
- KERGOAT D., 2009. « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in DORLIN E. (dir.), *Sexe, classe, race. Pour une épistémologie de la domination*. Paris, PUF.
- KOFMAN E., 2004. « Genre et migration internationale : critique du réductionnisme théorique », *Cahiers du CEDREF*, Paris 7 : 81-93.
- MATHIEU N.-C., 1971. « Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe », *Épistémologie sociologique*, 11 : 19-39.
- MATHIEU N.-C., 1973. « Homme-culture et femme-nature ? », *L'Homme*, XIII(3) : 101-113.
- MATHIEU N.-C., 1977. « Paternité biologique, maternité sociale... » in MICHEL A. (dir.), *Femmes, sexisme et sociétés*. Paris, PUF : 39-48.
- MATHIEU N.-C. (dir.), 1985. *L'arraisonnement des femmes*. Paris, EHESS.
- MATHIEU N.-C. (dir.), 1991. *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*. Paris, Côté-femmes Éditions.
- MEILLASSOUX C., 1977. « Fahrenheit 450,5 », *L'Homme*, XVII(1) : 123-128.
- MEILLASSOUX C., 1979. « Le mâle en gésine, ou de l'historicité des mythes », *Cahiers d'études africaines*, 19(73-76) : 353-380.
- MEILLASSOUX C., 1986. *Anthropologie de l'esclavage*. Paris, PUF.
- MEILLASSOUX C., 1990. « Chez eux et chez nous », *Hommes et Migrations*, 1131 (avril) : 29-32.
- MEILLASSOUX C., 1992 [1975]. *Femmes, greniers et capitaux*. Paris, L'Harmattan.
- MEILLASSOUX C., 1998. « Du bon usage des classes sociales », in SCHLEMMER B., *Terrains et engagements de Claude Meillassoux*. Paris, Karthala.
- OSO CASAS L., 2003. « Migrations et trafic de femmes latino-américaines en Espagne : service domestique et prostitution », *Cahiers du CEDREF*, Paris 7 : 162-187.
- OUALI N., 2003. « Mondialisation et migrations féminines internationales : l'esclavage au cœur de la modernité », in HERSENT M., ZAIDMAN (dir.), *Genre, travail et migrations en Europe. Cahiers du CEDREF*, Paris 7 : 101-113.

- QUIMINAL C., 1983. « De l'indigène à l'immigré : figures de la politique étatique de l'immigration » in BUCI-GLUCKSMANN C. (dir.), *La gauche, le pouvoir, le socialisme ; hommage à Nicos Poulantzas*. Paris, PUF.
- QUIMINAL C., 1990. « Du foyer au village : l'initiative retrouvée », *Hommes et Migrations*, 1131 (avril) : 19-25.
- QUIMINAL C., 1991. *Gens d'ici gens d'ailleurs*. Paris, Bourgois.
- QUIMINAL C., 1998. « Familles, projets et capitaux » in SCHLEMMER B., *Terrains et engagements de C. Meillassoux*. Paris, Khartala : 285-292.
- RUBIN G., 1999 [1975]. « L'économie politique du sexe : transactions sur les femmes et systèmes de sexe/genre », *Cahiers du CEDREF*, Paris 7. Trad. N.-C. Mathieu.
- SAINT-PÈRE J. H., 1925. *Les Sarakollé du Guidimakha*. Paris, É. Larose.
- SCHLEMMER B. (dir.), 1998. *Terrains et engagements de Claude Meillassoux*. Paris, Karthala.
- TABET P., 1985. « Fertilité naturelle, reproduction forcée », in MATHIEU N.-C. (dir.). *L'arraisonnement des femmes*. Paris, MSH : 61-131.
- TABET P., 1998. *La construction sociale de l'inégalité des sexes*. Paris, L'Harmattan.

NOTES

1. Texte écrit en 1994 et publié en 1998.
2. J. H. Saint-Père, administrateur des colonies.
3. iminal (1990, 1998).
4. Cf. inédit de Meillassoux dans ce numéro « Contra an Anthropology of Migrant Workers in Western Europe ».
5. Ces débats ont pris parfois une tournure violente ; se référer à leur propos à la polémique publiée dans la revue *L'Homme* entre A. Adler « L'ethnomarxisme vers un nouvel obscurantisme », P. Bonte « Marxisme et anthropologie : les malheurs d'un empiriste » et la réponse de C. Meillassoux « Fahrenheit 450,5 ».
6. A paru également in *Sociologie et Sociétés*, 1981, vol. XIII(2).
7. Nous utilisons l'abréviation FGC pour les citations concernant l'ouvrage *Femmes, greniers, et capitaux*.
8. Voir N. Ouali (2003).
9. Cf. Delphy (2001 : tome 2, 231).
10. Expression employée par le biologiste et philosophe H. Atlan reprise par F. Dosse dans *Histoire du structuralisme II* (1995 : 542).

RÉSUMÉS

Dans les années 1970 les paradigmes marxiste, structuraliste, voire structuralo-marxiste sont dominants. Les recherches féministes s'affirment, les problématiques en termes de rapports sociaux de sexe se développent. La question des rapports de reproduction, de leur articulation

avec les rapports de production ouvre de nouvelles interrogations, de nouvelles pistes de recherche en ce qui concerne le sous-développement, le système migratoire, l'organisation de la reproduction sociale. Cet article, hommage à l'œuvre de Claude Meillassoux, tente de restituer les exigences et la rigueur d'une pensée qui récuse toute explication en termes de nature ou de culture au profit d'une analyse des rapports sociaux et des situations historiques qui les produisent. Il insiste plus particulièrement sur l'importance pour Claude Meillassoux des concepts de reproduction sociale et de travail domestique pour expliquer la surexploitation et la domination des femmes.

In the 1970s the Marxist, structuralist, structural-Marxist even, paradigms were dominant. Feminist research established itself more strongly and the definition of issues in terms of gender relations developed. The question of relations of reproduction and their articulation with relations of production opened up new questions and new research directions as far as under-development, the migratory system and the organisation of social reproduction were concerned. This article, a tribute to the work of Claude Meillassoux, attempts to restore the intellectual standards and rigour of a form of thought that rejects all explanation in terms of nature or culture in favour of an analysis of the social relations and historical situations that produce them. It insists, in particular, on the importance for Claude Meillassoux of the concepts of social reproduction and domestic work to explain the overexploitation and domination of women.

INDEX

Mots-clés : anthropologie marxiste, anthropologie structuraliste, histoire, rapports sociaux , rapports sociaux de sexe

Keywords : gender, history, marxist anthropology, social relationships, structural anthropology

AUTEUR

CATHERINE QUIMINAL